

Volcanologue : **un métier à risque**



Il est 16h03, le 3 juin 1991, sur l'île de Kyushu, au Japon. Une secousse sismique fait trembler le volcan Unzen. On s'attend à une coulée pyroclastique, phénomène que les volcanologues français, Katia et Maurice Krafft, cherchent à filmer. Ils ont planté leur appareil photo et leur caméra au-dessus d'un point d'observation où tous les journalistes sont cantonnés. Ils ne survivront pas aux soubresauts de la montagne qui rugit.

Dès le 19 mai, le professeur Ohta, chargé de la surveillance du volcan, a prévenu du danger. Le lendemain, on évacue un millier de personnes. Les habitants se retrouvent dans des gymnases. Le mont Unzen fume. Les torrents dévastent tout. On attend l'éruption.

Le 26, Katia et Maurice arrivent sur place. Le couple s'intéresse aux volcans depuis vingt-trois ans. Maurice n'a qu'une idée en tête : filmer une coulée pyroclastique, ce nuage de roches volcaniques de plus de 100°C qui déferle à 100 kilomètres à l'heure. Les deux volcanologues pestent parce qu'ils n'ont pas trouvé d'hélicoptère ; tous réservés à la presse. « Si on tourne sous le même angle que tous les autres, ça ne sert à rien. » Ils s'installent à 700 mètres sous

le couloir de lave. Le professeur Ohta parle d'imprudence. Le 1^{er} juin, malgré les préconisations, le maire de la ville lève l'ordre d'évacuation. Le 2, on pense la menace terminée. Pourtant, la nuit suivante, les fumées s'amplifient. Au matin du 3 juin, il pleut. Katia et Maurice sont appelés aux Philippines pour un autre volcan. Mais Maurice n'en démord pas, il veut rester. Il part seul avec un collègue, puis Katia rejoint son mari. Un monstrueux nuage de cendres progresse. La panique s'installe. Les journalistes fuient. Le couple persiste. Mais la nuée ardente déferle et les emportera, comme les 41 autres victimes. On retrouvera des corps calcinés comme ceux de Pompéi.



Source: Téléobs le 21 mai 2013

